



LES AILES DE L'ESPÉRANCE



Sarah et Patrice Clark



Petit arbre planté par des enfants, Barranca



Départ de Cheni



Maternelle à Victor Raúl, Barranca



Andrea Fabiola

MISSION AU PÉROU **14 juillet - 12 août 2010**

C'est avec plaisir que je vous livre en détail les faits et anecdotes vécus au cours de mes quatre semaines passées au Pérou. Une collaboratrice du groupe *Peru Fund*, Patrice Clark de Bellingham WA et sa fille Sarah d'origine péruvienne, m'ont accompagné durant une partie du voyage.

Mercredi 14 juillet

Mon épouse Céline et notre fils aîné Marc-André me déposent à l'aéroport de Dorval. Dans quelques jours, Marc-André retournera à New York et reprendra, le 4 septembre, son poste de directeur adjoint du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) à Port-Au-Prince en Haïti. Le vol d'Air Canada Toronto-Lima dure 7 heures et 45 minutes. Il est 23 h 40 lorsque l'avion atterrit à l'*Aeropuerto Jorge Chavez* de Lima-Callao. Ricardo, le fils aîné de l'ingénieure Mercedes Torres, m'attend à la sortie des passagers. Vu le nombre croissant de touristes attirés par l'histoire prodigieuse des anciennes civilisations du Pérou, l'aéroport devient exigu. Les investissements étrangers amènent aussi leur lot de ressortissants.

Judi 15 juillet

Je vais au nouveau bureau de Mercedes, qui est aussi celui de l'*Asociación Esperanza Agua y Vida (EAV)*, notre partenaire sur le terrain. Zenia, la secrétaire, est heureuse de me faire visiter ce nouveau local, plus spacieux et mieux éclairé, situé au 1555 de la rue Huamachuco dans le quartier Jesús-María. Mercedes a acheté cette grande maison désaffectée et l'a rénovée au cours de la dernière année.

En me rendant au centre-ville de Lima, j'ai eu l'agréable surprise de voir le *Metropolitano*, un métro de surface composé d'autobus articulés et qui circule sur des voies réservées. À Bogotá en Colombie, j'avais vu le même service de transport en commun appelé le *Transmilenio* dont les Colombiens sont si fiers. Je me disais qu'un tel transport serait approprié à Lima et c'est chose faite. Ce système a d'abord été conçu et installé à Curitiba au Brésil.

Vendredi 16 juillet

Après quelques courses, je prends un autobus en direction de Barranca. La sortie de Lima en ce vendredi après-midi est plutôt pénible à cause de la circulation. Dès la tombée de la nuit, les lumières nous aident à réaliser l'étendue de cette ville qui n'en finit pas de grandir. Il est 22 h 30 lorsque j'arrive à destination. Emilia Aguirre, présidente de AUSSAPRUB (Association des usagers des services d'eau potable et

d'assainissement des dix villages ruraux de Barranca), Myriam Salazar et toute la famille de cette dernière, m'attendent au terminus et m'invitent à souper dans un petit restaurant de la ville. J'éprouve un grand plaisir à revoir ces deux femmes qui ont fait preuve d'un engagement et d'un dévouement hors du commun durant la réalisation de ce projet d'eau potable de grande envergure. Emilia m'accueille dans son humble demeure à Molinos.

Samedi 17 juillet

Je profite de ma visite à Barranca pour mesurer l'impact de l'accès à l'eau potable sur la vie des gens. En me promenant à travers les villages, je rencontre de nombreuses mères de famille, des grands-mamans et des adolescentes. Toutes ces femmes me font part, à leur manière, de leur satisfaction d'avoir maintenant de l'eau propre à portée de la main. Je garde en particulier le souvenir de cette grand-mère qui ressent encore dans son corps les douleurs causées par le transport de l'eau non potable sur de longues distances.

En après-midi, j'assiste à une réunion du conseil d'administration de AUSSAPRUB. Ce conseil compte dix membres, chaque village ayant élu son représentant. En conformité avec les règlements, un minimum de cinq sièges est occupé par des femmes. L'unité et la solidarité au sein du conseil inspirent confiance pour l'avenir. Suite à l'arrivée de l'eau, le besoin d'un système d'assainissement apparaît de plus en plus criant. AUSSAPRUB poursuit les démarches auprès du gouvernement régional et de la Municipalité provinciale pour obtenir le financement d'un tel service. À Santa Elena Sur, soit huit ans après l'arrivée de l'eau potable, la construction du système d'égout est en cours.

En fin de journée, je rends visite à la famille de Giovanna Ulloa à El Potao. En juillet dernier, j'avais accepté d'être le parrain de la *primera agua bendita* de la petite Gabriela Dayanará.

Dimanche 18 juillet

Les villages ruraux de Barranca étant situés à proximité de la côte, un froid humide nous transperce le corps. Malgré cela, je poursuis mes rencontres. Emilia m'accompagne à Los Arenales pour aller voir Vilma, une dirigeante de AUSSAPRUB, hospitalisée au cours des derniers jours.

Plus tard, après la visite du réservoir No. 2, Emilia me conduit sur l'autre versant de la colline où sont jetés et empilés les déchets domestiques. Emilia m'explique qu'elle lutte avec ses collègues depuis des mois pour exiger que la Municipalité fasse la collecte des déchets une fois par semaine. À suivre...

En après-midi, je suis accueilli chez Myriam Salazar à Pampas de Velarde. Nous l'appelons *Señora Sonrisa* car elle ne peut prononcer un mot sans sourire allègrement. Myriam et son mari Juan me conduisent aux réservoirs 1 et 3. Par sécurité et en coordination avec les services de santé de la Province, un système de chloration de l'eau vient tout juste d'être installé au réservoir No. 1.

Lundi 19 juillet

Chaque année, le 19 juillet me rappelle mon premier départ pour le Pérou il y a maintenant 46 ans ! Emilia me conduit au terminus dans une mototaxi. Le retour à Lima se fait sans encombre, le trajet dure à peine trois heures, contrairement aux cinq heures vendredi soir dernier.

À 13 h 30, Mercedes et moi avons une réunion avec deux représentants du village de Parcco, Ayacucho, qui résident à Lima. La réalisation du projet d'eau potable dans ce village a commencé.

Mardi 20 juillet

Patrice et Sarah sont arrivées la nuit dernière. Je vais donc les rencontrer à l'Hôtel El Patio de Miraflores. Nous complétons le programme des prochains jours jusque dans les moindres détails. Pour elles, ce sera leur premier séjour en Amazonie. Imaginez la quantité de questions !

À 21 h Patrice, Sarah et moi montons à bord de l'énorme autobus de *Empresa Junin* en route pour Satipo. Nous avons des sièges au premier étage dans la section *bus-cama* ce qui rend la nuit un peu moins longue.

Mercredi 21 juillet

Il est presque 8 h lorsque nous débarquons à Satipo. Le pilote Enrique Tante et son épouse Lidia sont là pour nous accueillir ainsi que Mgr Gerardo Zerdin et son fidèle secrétaire et chauffeur, Samuel Panez. Je remets immédiatement à Enrique les pièces d'avion apportées de Montréal.

Mgr Gerardo nous amène à *Caritas Satipo* où nous rencontrons le directeur, Giovanni Bernuy et son épouse avec qui nous déjeunons. Giovanni est, depuis le début de l'année, le gérant de *Alas de Esperanza-Perú* en remplacement de German Oyarce qui a pris sa retraite.

Vers 10 h, un groupe de la *Universidad Sedes Sapientiae* nous rejoint, dont le recteur d'origine italienne Gian Battista Bolis, ainsi qu'un groupe de l'organisme espagnol *Persona y Solidaridad* de Burgos. Nous partons en direction de Puerto Ocopa. Au total, nous sommes 15 dans le *combi* (petit autobus de l'université). Je suis content de constater que le Ministère des Transports du Pérou a entrepris depuis peu la réfection de cette route qui relie Satipo à Puerto Ocopa. Nous traversons ensuite le fleuve Pirene sur un ferry de fortune et nous poursuivons jusqu'à Puerto Prado où Luis Felipe Ruiz et le Père Francisco Curro nous attendent avec le bateau de la mission d'Atalaya. Le village me fait penser à Gabriel Garcia Marquez et à la description qu'il aurait pu faire de ce village aménagé sans aucun plan d'urbanisme sauf pour l'énorme édifice en construction de la *Municipalidad de Rio Tambo* qui contraste avec tout le reste.

Vers 13 h 30, nous montons à bord du bateau et naviguons en direction de Cheni où le Padre Tomás Martin nous attend. Heureusement qu'il est prévenu car nous sommes 15 visiteurs qui allons envahir la maison de la mission ! Tandis que les jeunes de l'Université dressent leurs tentes sur la terrasse, les autres s'installent à l'intérieur de la maison. Puis, c'est Gian Battista, le recteur, qui s'introduit dans la cuisine pour nous préparer, avec l'aide d'Olga, l'épouse du chef Matías, un succulent souper, des pâtes, bien entendu ! Les deux bouteilles de vin que j'avais enfouies dans mon sac à dos font le bonheur de tous. Nous passons une agréable soirée dans ce hameau éloigné d'Amazonie sud péruvienne. Pour mes deux accompagnatrices, Patrice et Sarah, cette soirée est inoubliable.

Jeudi 22 juillet

Gian Battista nous sert le petit déjeuner. Puis Marcelino, le responsable du projet d'élevage nous montre le troupeau de 80 têtes de bétail. Patrice et Sarah sont heureuses de constater le résultat positif de ce projet d'élevage que le groupe *Peru Fund* avait appuyé en 2002.

Vers 11 h, nous retournons à la rivière pour nous rendre à Santa Rosita de Shirintiari à environ trois heures en aval. La marche de deux kilomètres qui sépare le fleuve Tambo du village est toujours aussi déshydratante. Le chef Roberto Mashicoli nous accueille et c'est avec une grande satisfaction que je constate que la réalisation du projet d'eau potable est enfin enclenchée. Les ouvriers envoyés par Mercedes sont à l'œuvre et creusent le puits. La population quant à elle remplit ses engagements en transportant le sable et les pierres recueillis sur les rives du fleuve Tambo.

Il est presque 16 h lorsque nous accostons au port d'Atalaya, accueillis à bras ouverts par Darinka Pacaya, celle que j'aime appeler «la Reine d'Atalaya». En route, Luis Felipe nous indique l'endroit où le Cessna de *Alas de Esperanza Perú* avait effectué un atterrissage en vol plané le 5 décembre 2008. Après le dîner servi dans la cour arrière de la mission, nous nous rendons au nouveau *Centro Nopoki* situé à la sortie du village à cinq kilomètres environ de la mission.

Vendredi 23 juillet

À 9 h 30, nous sommes à bord du bateau de la mission, toujours conduit par notre excellent *motorista* Luis Felipe. Nous nous dirigeons vers Montevideo sur les rives du fleuve Ucayali. Nous allons participer à l'inauguration officielle du système d'eau potable du village et célébrer ainsi les efforts déployés par cette communauté pour se doter d'un accès à l'eau potable fiable et permanent. Le groupe *Peru Fund* ayant contribué au financement de ce projet, Patrice et Sarah sont les marraines désignées de cette inauguration. Le cinéaste croate Boris Segota et les trois membres de *Persona y Solidaridad* nous accompagnent ainsi que José Sandoval, le contremaître qui a dirigé la réalisation du projet en 2009.

Les marraines dévoilent la plaque commémorative et brisent la bouteille de vin mousseux. Puis suivent les discours et les femmes du village nous servent un repas typique de la région. Patrice et Sarah remettent deux ballons aux enfants du village : un de soccer pour les garçons et un de volley-ball pour les filles. Nous sommes très touchés par l'allocution de Sarah. Adoptée alors qu'elle n'avait que deux mois et vivant depuis aux Etats-Unis, elle dit «se sentir très fière d'être péruvienne et aussi de se sentir encore plus motivée à aider son peuple».

Dans la soirée, j'assiste en l'église d'Atalaya à la messe célébrée pour l'une de nos bienfaitrices de Lévis, Bernadette Richard, décédée le 29 juin dernier à l'Hôtel-Dieu de Québec. J'avais eu le privilège de lui rendre visite à l'hôpital trois jours avant son décès.

Samedi 24 juillet

Nous retournons au Centro Nopoki en compagnie de Darinka. Je parle un bon moment avec José Sandoval qui dirige actuellement l'exécution du projet d'eau potable au Centro Nopoki en plus de superviser celui de Shirintuari. Comme à Shirintuari et à Montevideo, il faut ici creuser un puits, construire un réservoir élevé d'où l'eau sera répartie par gravité entre toutes les dépendances. Le *Centro Nopoki* s'est admirablement bien développé depuis ma dernière visite. Le déménagement dans le nouveau local s'est fait en début d'année. Nous visitons avec Armando Chiclla les nouvelles aires de culture. Il y a actuellement 225 étudiants autochtones répartis sur les cinq années de cours incluant l'année préparatoire. La *Universidad Sedes Sapientiae* qui assume la partie académique au *Centro Nopoki* vient d'ouvrir une faculté d'administration destinée aux habitants d'Atalaya. Elle envisage également d'offrir bientôt une formation en agriculture. D'autre part, la construction des trois ateliers de menuiserie, cuisine, couture et artisanat est presque terminée ainsi que la *Posta médica* qui sera ouverte aux habitants des environs.

Patrice et moi allons au bureau d'OIRA (Organización Indígena Región Atalaya) et à la station de *Radio San Antonio* où Juan Lopez, le directeur enregistre une entrevue qu'il diffusera plus tard. J'apprends avec satisfaction que ma plainte diffusée l'an dernier sur les ondes a porté fruit : j'avais en effet critiqué ouvertement le maire et la Municipalité au sujet de la construction des rues en béton sans aucun espace vert. En milieu de journée, ces rues sont de véritables fours ! Juan s'était assuré que ma critique parvienne aux oreilles du maire et les nouvelles rues d'Atalaya ont maintenant un espace réservé aux arbres.

Puis, Patrice et moi nous nous arrêtons dans un petit kiosque au toit de chaume installé au coin d'une rue pour déguster une bonne bière froide. Dans ces régions, la bière demeure le breuvage le plus sécuritaire.

Vers 15 h, nous nous rendons à l'aéroport pour notre vol de retour à Satipo à bord du Cessna de *Alas de Esperanza*.

À Satipo, nous prenons une collation au café de notre ami Fortunato puis nous rendons visite au Padre Mariano Gagnon, récemment hospitalisé pour une opération à la jambe. À 82 ans et ses 60 années de mission au Pérou, il conserve le don de nous faire rire aux éclats ! À 21 h, nous sommes de nouveau à bord de l'autobus de *Empresa Junin* qui nous ramène à Lima.

Dimanche 25 juillet

À une vingtaine de kilomètres de Lima, nous entrons dans un épais brouillard qui enveloppe toute la ville : quel énorme contraste avec le radieux climat de l'Amazonie ! J'accompagne Patrice et Sarah à leur hôtel et je file en taxi chez Mercedes. La famille m'a invité pour le baptême d'Ángel, un neveu de Mercedes âgé de 9 ans. Toute la famille Torres est réunie pour l'occasion. Vers 15 h, Patrice et Sarah nous rejoignent pour célébrer et danser. Ricardo (père) est ravi de nous préparer un délicieux *Pisco Sour*.

Lundi 26 juillet

Tôt le matin, Patrice et Sarah s'envolent vers Cuzco. À 16 h, j'assiste à la réunion du conseil d'administration de l'*Asociación Esperanza Agua y Vida* avec les trois autres membres, soit Mercedes Torres, Paula Rosa Robles et Eduardo Barrera. Nous passons en revue le fonctionnement de l'association ainsi que les projets en cours de réalisation et ceux à venir. Quatre nouveaux membres sont acceptés au sein de EAV et une assemblée générale est prévue en juillet 2011.

Mardi 27 juillet

Mercedes et moi allons rencontrer César Paz, directeur de l'organisme français au Pérou AVSF (Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières). Cet organisme accepte d'être notre intermédiaire pour recevoir les fonds que versera l'*Agence de l'Eau Seine-Normandie* aux *Ailes de l'Espérance* pour les projets d'eau potable et d'assainissement dans la province de Vilcashuamán. Les bureaux de AVSF sont aussi situés à Jesús-María à moins de dix minutes de marche de ceux de EAV.

Mercredi 28 et jeudi 29 juillet

C'est la fête nationale du Pérou. Tout s'arrête. J'accompagne donc la famille de Mercedes à Chosica, à une trentaine de kilomètres de Lima, où le soleil brille. Cela nous permet de réchauffer notre corps endolori par le froid humide de Lima. J'écoute par bribes le long discours du président Alan Garcia, son dernier, puisque les élections présidentielles auront lieu en avril prochain.

Vendredi 30 juillet

Avec Ricardo fils, je vais «cueillir» Patrice et Sarah à l'aéroport de retour de Cuzco. Entre-temps, Darinka arrive de Satipo par l'autobus de nuit et nous rejoint pour venir avec nous à Barranca. Willy Vera nous y conduit. Au km 185 de la *Panamericana Norte* nous entrons à Caral, le site archéologique de la plus ancienne civilisation des Amériques. Un article de la Docteure Ruth Shady, publié dans le journal *El Comercio* de dimanche dernier, mentionnait que l'égalité des genres était un fait accompli dans la société de Caral d'il y a 5 000 ans. Les femmes avaient accès à la gouvernance sociale, politique et même religieuse. Comment cette égalité, pour laquelle nous luttons encore aujourd'hui, s'est-elle perdue ?

En fin de journée, nous nous rendons chez Emilia Aguirre, présidente de AUSSAPRUB pour vérifier le programme des inaugurations qui auront lieu demain dans les 9^e et 10^e villages du projet d'eau potable de la Province rurale de Barranca.

Samedi 31 juillet

Tôt le matin, Emilia nous conduit sur le site de la captation de l'eau, 15 km en amont sur les rives de la rivière Pativilca. Patrice, Sarah et Darinka sont bien impressionnées par l'envergure de ce projet d'eau potable qui alimente dix villages. À 11 h, nous nous retrouvons pour un deuxième déjeuner dans le village de Pampa del Àngel. Mercedes et son mari Ricardo nous rejoignent. La campagne politique en vue des élections municipales d'octobre bat son plein dans tout le Pérou et nous croisons la caravane de l'un des partis en liste, soit celle de l'ex-maire Elgar Marreros. Au programme de l'inauguration dans ce village, des jeunes du secondaire présentent une pièce de théâtre de leur cru relatant quelques étapes du projet d'eau potable.

À 14 h 30, nous marchons jusqu'au village voisin de La Hoyada pour participer à l'inauguration. C'est en même temps la fête anniversaire du village et nous avons droit à la présence d'une *Banda* (fanfare) professionnelle. Des représentants des autres villages, des amis et parents des familles ont été invités et accourent à la célébration.

Après la partie plus officielle, viennent la musique et la danse. Casimira, présidente du comité d'eau potable et son groupe de femmes ont préparé le repas pour tous les invités. Vers 20 h 30, nous rentrons à notre petit hôtel de Barranca.

Dimanche 1^{er} août

Alors que Mercedes et Ricardo retournent à Lima, Willy nous conduit au village de Victor Raúl Haya de la Torre. Avec Emilia, nous montons au réservoir No. 2, juché au sommet de la plus haute colline d'où nous avons une vue sur l'ensemble des villages. Nous visitons ensuite la maternelle de ce quartier dans laquelle une trentaine d'enfants assistent aux cours dans un local très précaire construit d'*esteras* (petits bambous) et de toiles de plastique. Nous envisageons d'appuyer la construction d'une nouvelle maternelle au cours des prochains mois.

À 11 h 30, c'est le moment des adieux et nous entreprenons notre retour à Lima. Il est presque 15 h lorsque nous arrivons à la *Villa Mercedes* (mon expression pour désigner la résidence de Mercedes où je suis accueilli chaque année durant mon séjour au Pérou). Patrice et Sarah préparent leurs valises. Mercedes doit retourner d'urgence à Huancarama. Elle espère bien compléter le projet d'ici le 1^{er} octobre. Son départ de Lima est prévu à 17 h et le trajet en autobus jusqu'à Huancarama dure environ 17 heures.

À 18 h, j'invite Patrice, Sarah et Ricardo fils à souper dans un restaurant de la *Plaza San Miguel*. C'est le moment de faire le point sur leur séjour au Pérou. Puis, Ricardo et moi les conduisons à l'aéroport pour leur retour à Bellingham via Los Angeles et Seattle.

Lundi 2 août

À 3 h 30, le réveil est pénible mais peut-être pas autant qu'un voyage de 12 heures en autobus ! En effet, je me rends à l'aéroport pour mon vol à destination d'Ayacucho dont le départ est prévu à 5 h 30. Le vol de *Star Perú* Lima-Ayacucho dure à peine 45 minutes. À 7 h 30, Maruja Barbosa me rejoint à l'hôtel *Los Àlamos* pour le petit déjeuner. Nous révisons le programme des neuf prochains jours que je passerai dans ce département.

Aujourd'hui, nous visitons les quartiers de Los Pinos, La Picota et Wari Acopampa. L'eau arrive toujours en abondance dans chacune des maisons de ces trois quartiers et le service, incluant les égouts, est administré par EPSASA, l'organisme officiel de la ville d'Ayacucho aussi appelée **Huamanga**. Le coût mensuel du service d'eau et d'assainissement est de 20 soles ou 7,64\$ par famille. À Los Pinos et à La Picota, les gens

projetent de construire une deuxième classe de maternelle vu le nombre grandissant d'enfants. À Wari Acopampa, un local construit par CASIRA pourrait être utilisé pour le *Pronoei* ou maternelle.

Mardi 3 août

À 6 h, Maruja et moi partons en direction Nord vers le Distrito de Santillana, dans la province de Huanta. Nous voyageons dans une voiture 4x4 louée et conduite par Marcial. En cours de route, ce dernier nous raconte l'événement tragique qu'il a vécu durant les années de terrorisme du *Sentier Lumineux*. Il travaillait alors pour le Ministère des Pêches et répartissait les poissons dans les villages du département. Un jour, il est arrêté. Sa cargaison est volée et son camion incendié. À maintes reprises on l'a menacé de mort avec un revolver sur la tempe. Finalement, après de longues heures de terreur, il a été libéré avec son compagnon. Il se considère chanceux d'être encore en vie aujourd'hui.

À Huanta, nous prenons le déjeuner à ma petite boulangerie préférée dont je n'oublierai jamais l'adresse. La route qui conduit à Santillana est très escarpée : nous côtoyons constamment de profonds précipices aux abords des fleuves Cachi et Mantaro. Je n'aurais certainement pas amené ma mère à cet endroit ! Nous entrons d'abord dans le village de Parccora. Autrefois, la route s'arrêtait 4,5 km du village. Comme l'État péruvien n'avait pas été capable de protéger adéquatement ses citoyens du *Sentier Lumineux*, le Gouvernement a mis en place un programme de réparations collectives pour indemniser les victimes du terrorisme. Un montant forfaitaire de 100 000 nuevos soles (38 170\$) a ainsi été octroyé à de nombreux villages qui pouvaient choisir le projet auquel les fonds seraient destinés. Parccora a choisi de construire la route. L'accès au village se fait donc beaucoup plus rapidement. Toutefois, j'aimais bien cette marche dans ce sentier idyllique des Andes.

Suite à l'accès à l'eau potable, plusieurs signes de progrès sont visibles dans ce village comme la route, l'électricité, la pépinière, les centaines de *genuales* (arbres naturels de la région) qui ont été plantés autour de la source, un projet d'école, les jeux pour les enfants, etc. Actuellement, l'école primaire fonctionne dans le *local comunal*. Je donne donc mon accord pour l'achat de vitres et de contreplaqué pour le toit. Le local sera ainsi un peu plus confortable pour l'apprentissage des enfants. À noter que le plancher est en terre battue.

Dans ce village, l'hygiène corporelle des enfants demeure un défi de taille : ils vivent dans des maisons d'adobe, les planchers sont en terre battue et ils jouent dans la terre et la poussière. Certaines mères de famille réussissent à garder leurs enfants relativement propres, d'autres, pas encore. Quant au système d'eau potable, à part quelques robinets à réparer ou à changer, il est maintenu de façon satisfaisante.

Nous allons ensuite à San Luis, à une heure de route de Parccora. Nous avons réalisé le projet d'eau potable dans ces deux villages en 2005 et les avons inaugurés en été 2006.

En arrivant dans le village, on m'amène la petite Andrea Fabiola qui aura 5 ans le 21 septembre prochain. Je rappelle que lors de l'inauguration en juillet 2006, mon épouse Céline, notre amie María Franca Cippone et moi-même avons remarqué le visage de ce bébé défiguré par un horrible «bec de lièvre». L'image de cet enfant me revenait constamment à l'esprit. De retour au pays, j'avais alors envoyé un message au Docteur Anthony Lazzara qui dirige le *Hogar San Francisco de Asís*, une clinique pour enfants, à Chaclacayo à 28 km de Lima. Le Docteur Lazzara accepte de recevoir le bébé en vue de l'opérer. Maruja et la famille de Mercedes ont donc joint leurs efforts pour permettre au père d'Andrea Fabiola de voyager à Lima avec sa fillette. La petite a été hospitalisée au *Hogar San Francisco de Asís* pendant près d'un an. Le Docteur Lazzara a payé toutes les dépenses afin que nous gardions notre argent pour les projets d'eau potable. Andrea Fabiola est aujourd'hui une jolie petite fille, très enjouée. Merci au Docteur Lazzara et à tous ceux qui soutiennent cette clinique de miséricorde.

Le village de San Luis montre aussi des signes de progrès. En effet, l'électricité y a été récemment installée, une école primaire financée par le Ministère de l'éducation est en construction, il y a des abris pour les animaux, des *cocinas mejoradas* (cuisinières améliorées) ont été installées dans chaque maison par le programme *JUNTOS*. Il y a aussi une pépinière qui produit des milliers de plants par année où nous achetons d'ailleurs les plants pour d'autres villages. Nous remarquons également les jeux pour les enfants installés dans les parcs sous la gouverne de Serge Labrie et Martin Saumure, bénévoles aux *Ailes de l'Espérance*. Dans ce village, six nouvelles familles sont en train de construire leurs maisons. Il fait déjà nuit lorsque nous rentrons à Huamanga.

Mercredi 4 août

Ce matin, Maruja et moi allons à Huatatas et Tankayllo, deux villages à proximité de la ville où nous avons installé un service d'eau potable au début des années 2000. Ces deux villages semblent désertés car le 4 août est le jour de la corvée annuelle pour nettoyer le canal d'irrigation dans la partie élevée de la montagne. Nous rencontrons tout de même quelques femmes et Esteban, président de la communauté de Huatatas. Je constate alors avec déception le piètre état de plusieurs connexions domiciliaires : robinets brisés, réparations inappropriées, etc. Pourtant, la population avait convenablement pris soin des installations au cours des premières années. Pourquoi ce relâchement ?

Maruja reviendra prochainement et réunira les deux communautés afin qu'elles remettent le système d'eau en bon état. La difficulté des gens parfois à maintenir correctement le système d'eau potable nous pousse à réviser notre façon de procéder. Tout d'abord, les membres du comité d'eau potable seront désormais automatiquement réélus sur le comité de gestion de l'eau pour les trois premières années suivant l'inauguration du projet. Nous pensons aussi qu'il est impératif de compter un plus grand nombre de femmes au sein de ces comités. Il est vrai qu'au Pérou, les hommes sont préoccupés par l'eau pour l'irrigation tandis que l'accès à de l'eau propre pour les besoins de la famille repose sur les épaules des femmes.

Nous sommes ravis de voir que les jardins familiaux sont en progression dans ces deux villages. Plusieurs familles ont aussi leur élevage de *cuyes* (cochons d'Inde). C'est aussi avec une énorme satisfaction que nous constatons la mise en œuvre, par le gouvernement régional d'Ayacucho, d'un grand projet d'irrigation pour les terres des villages de Púcara, Tankayllo et Huatatas. Nous rencontrons d'ailleurs l'ingénieur qui assume la direction technique du projet. Nous avons un peu contribué à l'élaboration de ce projet avec le maire Hugo Aedo.

À 15 h, nous nous rendons au bureau de notre amie journaliste Zenaida Araujo, appelée ici la *Mariscala de Ayacucho*. Elle aurait bien aimé que je l'avise d'avance de notre venue pour participer en direct à son émission de télévision au canal 11. Néanmoins, elle organise à brûle-pourpoint l'enregistrement d'une entrevue qu'elle diffusera au cours des prochains jours. L'entrevue se déroule sur la *Plaza del Centro Cultural* de Huamanga.

En fin d'après-midi, je fais une escapade chez les artisans du quartier Santa Ana pour y acheter deux murales en laine d'alpaga pour décorer les nouveaux bureaux de notre association à Lima.

Jeudi 5 août

Le programme de la journée est moins chargé. À 9 h 30, Marcial vient nous chercher pour nous conduire à San Martin de Atámparo, le village natal de Maruja, dans le Distrito de San José de Ticllas. Nous traversons le Río Tomarencca complètement à sec en cette période de l'année. Il est midi lorsque nous sommes accueillis à l'entrée du village par toute la communauté qui compte une trentaine de familles. Les *Ailes de l'Espérance* avaient accepté d'assumer les frais du toit du nouveau local communautaire du village (2 300\$)

suite à la demande pressante de Maruja. Ces paysans tenaient donc à me remercier en personne. C'est aussi l'occasion pour ces pauvres de célébrer et de partager un repas avec nous dans toute la simplicité du lieu. Je me souviens qu'ici en 2008, lors de ma première visite, c'était la récolte des *tunas*. Malheureusement pour moi, la saison est déjà terminée à ce moment-ci !

Vendredi 6 août

Deux représentants de AVSF sont arrivés tardivement la nuit dernière en provenance de Huancavelica : Edwin Gutierrez et Leonardo Molina. À 6 h, ils sont à la porte de l'hôtel avec leur camionnette et nous partons en direction de Vilcashuamán. C'est à la demande de leur directeur César Paz qu'ils nous ont rejoints pour visiter certains villages.

Dès le départ, heureuse constatation : le Ministère des Transports du Pérou a entrepris l'élargissement de la route en vue de l'asphalter prochainement. À cause des travaux, nous sommes déviés sur de petites routes extrêmement poussiéreuses. Arrivés à Vilcashuamán à 11 h, nous prenons le déjeuner et poursuivons notre route jusqu'à Contay. Máximo Amao, maire du Distrito de Saurama, nous accueille à l'entrée du village puis nous nous réunissons dans le local communautaire.

La réalisation du projet d'eau potable accuse un sérieux retard ici à Contay, un village qui compte plusieurs artistes, musiciens et chanteurs. Après avoir fait remarquer aux gens qu'ils démontraient généralement plus d'énergie à danser qu'à creuser les tranchées, je les incite à fournir un dernier effort collectif pour compléter le projet dans les plus brefs détails.

Par la suite, nous visitons les installations du système d'eau potable de Saurama qui dessert six villages par pompage. À la nuit tombante, nous avons une courte réunion avec la majorité des membres du comité de gestion de l'eau. Un résident de Muchcapata nous prête aimablement sa maison pour cette réunion. Ici, nous avons noté quelques anomalies dans l'entretien et la gestion du système. Je plaide donc pour une plus grande vigilance et rigueur de la part des membres du comité. La tâche la plus difficile reste celle de percevoir, chaque mois, la cotisation de TOUS les usagers. C'est une question de **justice** : tous doivent payer leur part pour entretenir correctement le système d'eau. À noter que le village de Contay sera alimenté par une source indépendante de celle des six autres villages de Saurama.

Nous revenons ensuite à Vilcashuamán, plus précisément à l'*Hostal Fortaleza* où nous passerons les trois prochaines nuits. À plus de 3 500 mètres d'altitude, les nuits sont très froides dans toute la région.

Samedi 7 août

Nous nous rendons aujourd'hui dans les villages du *Distrito de Independencia* : Occochiurá, Runcua, Toma et Quihuas. Les gens des deux premiers villages avaient été prévenus de notre visite. Il y a donc des réunions suivies d'un repas. Il est pratiquement impossible de visiter ces communautés sans accepter de partager le repas si chaleureusement préparé à notre intention.

À Occochiurá, les pluies torrentielles de l'hiver dernier ont endommagé la deuxième captation d'eau, située dans un endroit très escarpé. Les gens vont faire les réparations nécessaires. La construction d'un réservoir additionnel est envisagée : les femmes aimeraient avoir un peu plus d'eau pour l'irrigation de leurs jardins. Ces jardins intéressent plus particulièrement Edwin et Leonardo de AVSF qui voient là un certain potentiel pour améliorer la production et l'alimentation des familles. Occochiurá compte maintenant une *Posta médica* inaugurée la veille en présence du maire du district.

Le même scénario se répète à Runcua. Ici comme dans les trois autres villages et aussi celui de Pucapaccana, les *Ailes de l'Espérance* ont financé l'installation d'une *cocina mejorada* adjacente au local

communautaire. Les femmes apprécient cette nouvelle cuisine. Elles pourront ainsi reproduire, en plus petit, cette cuisine pour l'installer dans leur maison.

Nous passons rapidement à Toma et à Quihuas car la nuit tombe très vite. À Quihuas, j'ai le plaisir de saluer Leoncia, l'une des rares femmes à avoir été élue présidente de sa communauté. Elle sollicite notre appui pour la captation d'une deuxième source dans le but d'augmenter le débit de l'eau pour irriguer les jardins. Depuis quelques années, le gouvernement annonce un projet d'irrigation pour ces villages mais il tarde à venir !

Sur la route du retour, nous passons près de la mine d'or *Minas del Señor* laquelle, nous dit-on, fonctionne au ralenti depuis le début de l'année. Rappelons que cette mine nous a empêchés de réaliser le projet d'eau potable pour les cinq autres villages de Independencia, les sources de ces villages étant directement exposées à la contamination par la mine.

Une heure avant d'arriver à Vilcashuamán, une vieille voiture, sans phares et sans freins, apparaît soudainement dans une courbe et nous accroche : le conducteur laissait descendre sa voiture à toute vitesse bien qu'il savait que les freins avaient lâché. On s'en tire heureusement bien avec uniquement quelques dégâts matériels à la voiture de AVSF.

Nous reprenons la route et retrouvons Mercedes et Ricardo qui arrivent de Huancarama. Les accompagnent, Cira, la sœur de Mercedes et son fils Claudio, résidents du Vénézuéla.

Dimanche 8 août

Aujourd'hui et demain nous projetons de visiter quatre villages avec les représentants de AVSF. Maura Almeida, conseillère à la Municipalité provinciale de Vilcashuamán nous accompagne. Elle-même et Maruja ont visité ces villages à quelques reprises au cours des derniers mois dans le but de recueillir les informations préalables à la réalisation du projet d'eau potable. Les employés du bureau de Mercedes sont venus par la suite faire l'étude technique et préparer les budgets. Au cours des derniers mois, Maruja a veillé minutieusement à ce que soient plantés plusieurs milliers de *genuales* dans le secteur des sources de ces villages pour en renforcer leur débit.

Première destination : **Huyaraccasa**. Ce village n'est pas accessible par la route. Nous descendons donc des voitures et poursuivons à pied sur un sentier abrupt et rocailleux. La communauté nous reçoit sur le terrain de l'école primaire. Le but de cette rencontre est de préciser les modalités concernant la réalisation du projet et la participation de chacun des groupes concernés : EAV, les *Ailes de l'Espérance*, AVSF et la Municipalité. L'aide financière requise pour ce projet d'eau potable est de 77 129\$. Dès la fin de la réunion, les femmes nous servent le repas. Puis il faut remonter. Cela nous prend un peu plus d'une heure. Ne pas oublier que nous sommes à environ 3 600 mètres d'altitude. Certains arrivent au sommet *con la lengua al hombro* (avec la langue sur l'épaule !).

Edwin et Leonardo doivent nous quitter pour retourner à Huancavelica. Notre rencontre avec les représentants de AVSF nous a permis de constater que nous partageons la même préoccupation et avons le même charisme pour venir en aide aux communautés éloignées du Pérou.

Deuxième destination : **Parcco** : dans le cadre du *Programa de reparaciones colectivas*, la communauté de Parcco avait opté pour la construction des huit kilomètres de route qui manquaient pour arriver à leur village. Pour Maruja et Maura, le fait d'emprunter cette route pour la première fois est comme un baume. Le souvenir de la longue marche de quatre heures pour se rendre au village est toujours présent dans leur mémoire.

Ici comme ailleurs, nous sommes chaleureusement accueillis par toute la communauté. La rencontre se termine par la danse au son de la harpe et du violon. Le budget du projet d'eau potable dans ce village est de 75 410\$.

Troisième destination : nous revenons sur nos pas pour aller au village de **Huaccaña**. Ici, le comité d'eau potable est présidé par une femme. Deux mères de famille décrivent le pénible contexte dans lequel elles sont contraintes de vivre à cause du manque d'eau propre. Le budget du projet envisagé pour ce village est de 173 523\$.

De la *chicha de jorra* nous est offerte constamment : ce n'est pas méchant mais ma réticence vient du fait qu'il n'y a qu'un verre pour tout le monde ! Ici aussi nous avons dû danser avant de reprendre la route vers Vilcashuamán.

Lundi 9 août

À la demande expresse de Maura, un cinquième village est ajouté aux visites : celui de Soquia qui souffre aussi du manque d'accès à l'eau potable. Puisse la Providence nous entendre et nous guider vers des personnes généreuses qui accepteront d'appuyer les efforts de ces communautés.

Après Soquia, nous nous dirigeons vers **San José de Tía**, situé au bout de la route pour ne pas dire au bout du monde ! Ici les gens nous attendent pour le déjeuner. Ils acceptent de sortir les tables dehors pour que nous puissions profiter de la chaleur bienfaisante et réchauffante du soleil. Que mangeons-nous ? Des œufs biologiques à la coque et des patates biologiques ! Les femmes m'offrent un grand verre de *chicha de jorra* décoré avec des fleurs.

Lors de chaque rencontre, je réitère à la population notre ferme intention de les appuyer dans la réalisation de leur projet d'eau potable ainsi que les deux conditions essentielles au succès du projet à savoir :

- la participation de la population en qualité de main-d'œuvre car c'est uniquement par leur travail que les gens s'approprient le projet
- et la participation des femmes dans le comité de gestion de l'eau.

Les élèves de l'école sont présents à la rencontre et je note avec joie combien tous ces enfants sans exception sont d'une propreté exemplaire et ce, sans eau courante dans le village ! Je ne peux alors m'empêcher de les féliciter, eux, leurs mamans et les professeurs. Le coût du projet d'eau de Tía s'élève à 156 429\$.

Pendant la visite de ces villages, impossible de ne pas se poser les questions suivantes : comment et en quelle année ces villages se sont-ils formés ? Qu'est-ce qui a motivé ou poussé les gens à aller s'établir dans des endroits aussi reculés et arides ? Bien sûr, il y a eu la conquête espagnole mais est-ce la seule raison ?

De retour à Vilcashuamán, Mercedes et Ricardo nous font leurs adieux car ils doivent retourner à Huancarama. Vers 13 h, Maruja, Cira, Claudio et moi montons à bord d'un petit autobus *combi* pour retourner à Huamanga. À cause des travaux, nous sommes à nouveau détournés sur des routes très secondaires. Après une douche bien méritée, je me rends au *Café La Miel* pour déguster un *cappuchino* et un gâteau aux pommes. Quel délice ! Maruja me rejoint au magasin de souliers : je lui offre des bottillons de marche pour ses continuelles randonnées dans les montagnes lors de la visite des projets.

Des dirigeants de La Picota nous retrouvent au cours de la soirée près de la *Plaza de Armas* pour discuter de l'agrandissement de leur *Pronoei* ou maternelle.

Mardi 10 août

À 6 h, je suis à l'aéroport pour le vol de retour à Lima. Ciria et Claudio resteront une journée de plus à Huamanga pour visiter la ville et le site historique de la Quinoa où l'armée de libération commandée par le général Sucre a finalement cassé les reins de l'armée espagnole. C'était en 1824.

Dès mon arrivée à Lima, je file au bureau de EAV puis, à midi je suis au siège social de la *Scotiabank* dans le quartier San Isidro. Je rencontre Madame Fiorella Ceruti d'Onófrio, *jefe de responsabilidad social* de cette banque canadienne qui occupe désormais une partie importante du marché bancaire au Pérou. Cette rencontre fait suite à une demande d'aide conjointement adressée par EAV et les *Ailes de l'Espérance*. Tout semble indiquer que *Scotiabank* pourra nous appuyer à partir du mois d'octobre prochain. Merci à notre ami Paul Granda qui nous a obtenu ce rendez-vous par l'entremise de l'une de ses relations d'affaires à la *Scotiabank* de Toronto.

Mercredi 11 août

C'est ma dernière journée avec au programme plusieurs rencontres et appels téléphoniques de dernière minute. Je termine donc par ma rencontre avec l'étudiante Pilar Yauri qui poursuivra ses études en médecine grâce au fonds créé par feu Raymond Pharand de Gatineau. Le Fonds porte le nom de ses parents : *Fonds René Pharand et Béatrice Roy Pharand*.

En fin de journée, Darinka me rejoint à la *Villa Mercedes* pour le souper avec les enfants et le mari de Mercedes, celle-ci étant toujours retenue à Huancarama. Finalement à 22 h 30, Ricardo fils me dépose à l'aéroport. L'avion d'*Air Canada* décolle comme prévu à 1 h 10. C'est déjà jeudi et à 14 h 10 je suis à Dorval. Céline vient me chercher en compagnie de notre voisin Réginald Audoin.

Conclusion

Je peux dire que de constater sur place la transformation qui s'opère dans les villages, à partir du moment où les paysans pauvres ont accès à de l'eau potable, est un privilège et procure une profonde satisfaction. C'est ce qui me motive à continuer. L'Eau c'est la VIE ! L'EAU est une FORCE qui unit des gens de partout. MERCI à vous de nous accompagner et de nous appuyer dans cette aventure.

André Franche
Président
Le 22 août 2010

P.S.: Je cite ici les différents organismes qui appuient généreusement la réalisation de tous ces projets d'aide humanitaire: la Fondation Internationale Roncalli, la Fondation Marcelle et Jean Coutu, la Fondation Jacques Francoeur, la Fondation Léo Brossard, la Fondation Guy Charron, la Fondation J. Armand Bombardier, la Fondation Edward Assh, la Fondation Boucher Lambert, la Fondation Yvon Boulanger, Peru Fund, Comité Minta.